

— Je n'ai pas fait de courbettes, dit Hector avec dépit.

— A quelle occasion l'Empereur vous l'a-t-il donnée ? demanda M^{lle} Sidonie.

— Je vais tout vous conter : vous savez que l'Empereur a coutume d'offrir une prise de tabac, dans sa propre tabatière, à toutes les personnes qui l'approchent et à qui il veut faire honneur.

— En usez-vous ? dit Daguin, tirant sa tabatière de sa poche et la tendant par un geste familier, imité de l'Empereur.

— Taisez-vous, ou je me fâche ! dit Hector.

— Ne faites donc pas attention à ce que dit oncle Daguin, fit Lucie en riant.

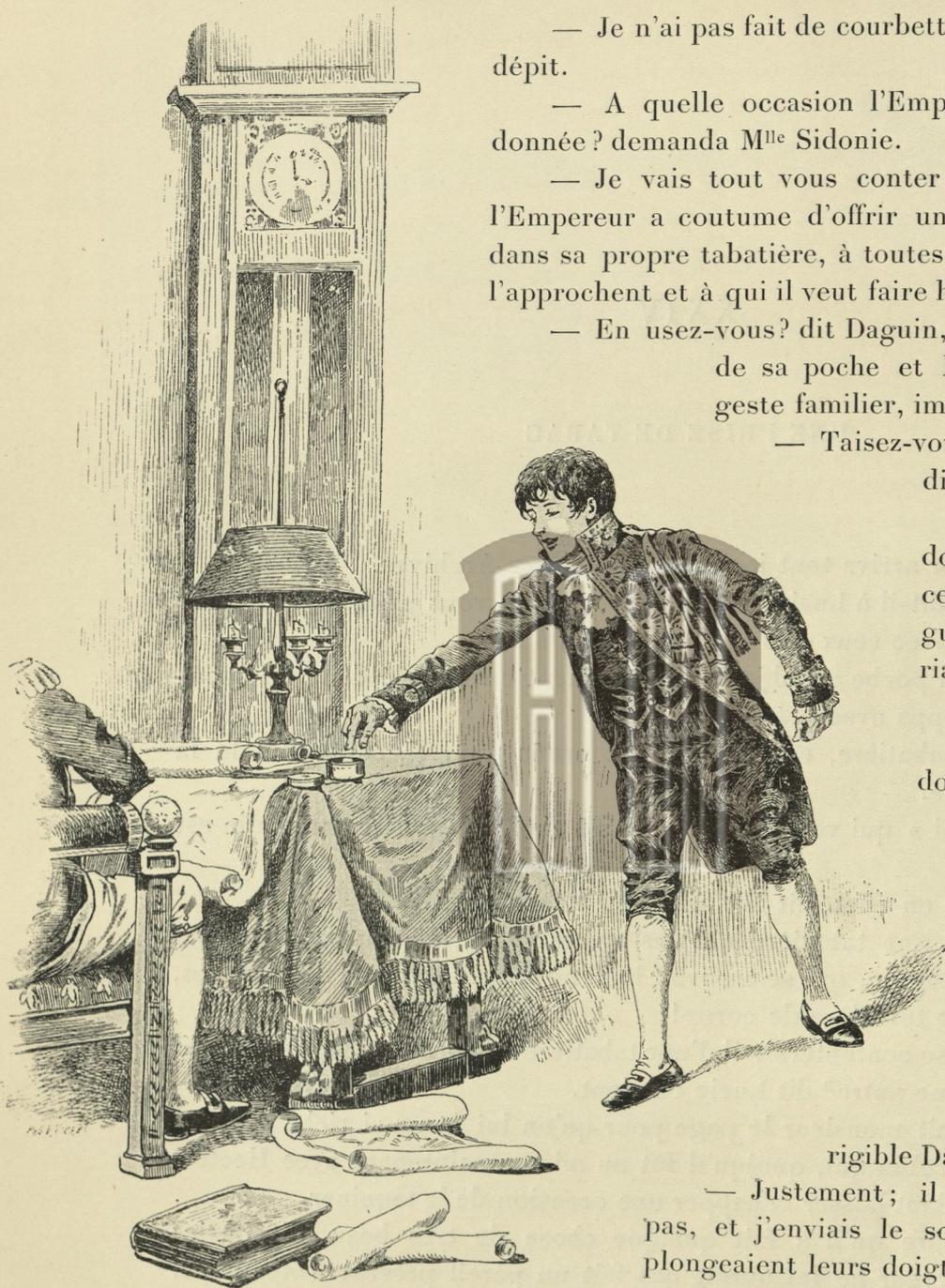
Hector reprit :

— Il offrait donc du tabac à chacun, à droite, à gauche...

— Et il n'en offrait pas à monsieur le page, interrompit l'incor-

rigible Daguin.

— Justement ; il ne m'en offrait pas, et j'enviais le sort de ceux qui plongeaient leurs doigts dans la poudre où il avait plongé les siens, et qui portaient cette poudre à leur nez. Ce



J'y enfonçai mes doigts...

n'est pas que je trouve le tabac agréable ; oh non ! et je ne comprends guère